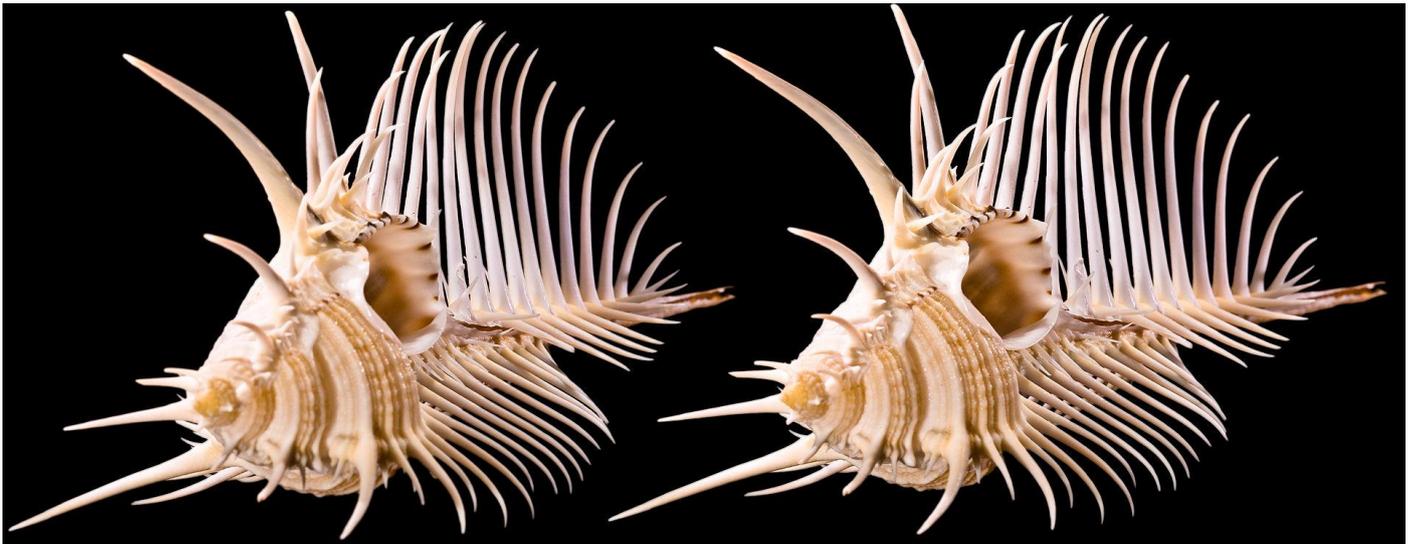


**Pablo Neruda, Canto General, El Gran Oceano, XIX Mollusca
gongorina - Traduction Claude Couffon, Gallimard**



Murex pecten Lightfoot, 1786 - Crédit Didier Descouen

J'apportai de Californie un murex épineux,
la silice dans ses piquants ; la fumée habillait
sa prestance hérissée de rose congelée,
et dans son intérieur une muqueuse ardente de palais
flambait avec une ombre douce de corolle charnue.

Et je trouvais une cypris dont les taches tombaient
sur sa cape et ornaient son velours pur
de cercles calcinés de poudre ou de panthère.
Une autre portait sur son dos lisse comme une coupe
une branche de fleuves tatoués sur la lune.

Et je trouvai aussi la spirale que seuls
l'air et la mer soutenaient, ô
échelle, scalaire délicate,
ô monument fragile de l'aurore
qu'un anneau pétri dans l'opale
enroule en glissant la douceur.

J'ai sorti de la mer, en écartant le sable,
l'huître épineuse de corail sanglant,

le spondyle enserrant dans ses moitiés
la clarté de son trésor submergé,
coffre enveloppé d'aiguilles écarlates
ou neige aux piquants agressifs

J'ai trouvé l'olive gracile sur le sable,
marcheuse mouillée, pied de pourpre,
humide bijou, forme dans laquelle
le fruit a durci sa rouge flambée,
le cristal, poli sa condition marine,
et la colombe façonné l'ovale de son nu.

La conque du triton a retenu
la distance dans la grotte du son
et sur sa structure de chaux tressée
la mer soutient sa coupole, avec des pétales.

Ô rostellaire, fleur impénétrable
comme un signe élevé sur une aiguille,
minime cathédrale, lance rose,
épée de la clarté, pistil de l'eau.

Déjà au sommet de l'aurore point
le fils de la lumière, fait de la lune,
l'argonaute qu'un seul frisson dirige,
qu'un tremblant contact de l'écume
a modelé, et qui navigue sur la vague
avec sa nef spirale de jasmin.

Et alors abrité dans la marée,
bouche ondulante de la mer violâtre,
le tridacne a fermé comme un château
ses lèvres de violette titanique,
sa rose géante y dévore
les lignages bleus qui l'embrassent,
monastère de sel, héritage immobile
qu'une vague durcie emprisonna.

Mais je dois nommer, juste en effleurant
Ô Nautilus, ta dynastie ailée,
l'équation circulaire où tu navigues
en faisant glisser ton vaisseau nacré,
ta géométrie spirale où se fondent,
horloge de mer, la nacre et la ligne,
et je dois vers les îles, dans le vent,
partir avec toi, dieu de la structure.

Pablo Neruda, Confieso que he vivido (J'avoue que j'ai vécu) - Trad

Claude Couffon – Gallimard Collection Folio

« En réalité, ma plus belle collection a été constituée par les coquillages. Ils m'ont donné le plaisir de leur structure prodigieuse, la pureté lunaire d'une porcelaine mystérieuse alliée à la multiplicité de leurs formes, tactiles, gothiques, fonctionnelles.

Des milliers de petites portes sous-marines se sont ouvertes à ma connaissance, à partir de ce jour où Don Carlos de la Torre, illustre malacologue cubain, m'a donné les meilleurs exemplaires de sa collection. Depuis, mon coquillagisme me poussa à visiter des mers lointaines. Mes amis, à leur tour, se mirent à chercher des littorines, à s'encoquillager. Et au hasard dans mes voyages, j'ai parcouru les sept mers à la traque et à leur recherche, mais je dois avouer que c'est la mer

de Paris qui, entre vague et vague, m'a fait découvrir le plus de coquillages. Paris avait transmigré toute la nacre des Océanias à ses boutiques naturalistes, à ses « brocantes ».

Plus facile que de pénétrer dans les rochers de Veracruz ou de Baja California, il fallait trouver sous la sargasse de la ville, parmi les lampes cassées et les vieilles chaussures, l'exquise silhouette de l'*Olivia textil*, ou surprendre la lance de quartz qui s'allonge, comme un verset d'eau, dans la *rosellaria fusus*. Personne ne vous enlèvera l'éblouissement d'avoir enlevé à la mer l'*Espondylus roseo* (= *Spondylus princeps* Broderip, 1833 ou *crassisquama* Lamarck, 1819), une grande huître sertie d'épines de corail.



Spondylus crassisquama Lamarck, 1819

Et plus loin, j'entrouvris l'*Espondylus blanco* (= *Spondylus imperialis* Chenu 1843),
aux piquants enneigés comme des stalagmites d'une grotte gongorine.



Spondylus imperialis Chenu, 1843

Certains de ces trophées pourraient être historiques. Je me souviens que dans le musée de Pékin, ils ont ouvert la boîte la plus sacrée de mollusques de la mer de Chine, pour me donner le deuxième des deux seuls exemplaires du *Thatcheria mirabilis*. Et j'ai pu ainsi chérir ce travail

incroyable dans lequel l'océan a donné à la Chine le style de temples et de pagodes qui persistait sous ces latitudes. »



Tchatcheria mirabilis Angas, 1877
